

Compte-rendu de la conférence

The Ruling Elite of Singapore: Networks of Power and Influence

Les Élités dirigeantes de Singapour : Réseaux de pouvoir et d'influence

Par le Dr Michael D. Barr de l'Université Flinders, Australie

26 août 2013

À l'Université Chulalongkorn, Center for International Economics, Faculty of Economics

Introduction

Cette conférence fut co-organisée par l'Irasec et le Center for International Economics à l'Université de Chulalongkorn en présence du Professeur Michael D. Barr, auteur de l'ouvrage *The Ruling Elite of Singapore: network of Power and influence*, à paraître en coédition Irasec/IB Tauris (Londres).

Singapour est présenté comme un État autoritaire gouverné par une élite qui a choisi d'opérer à travers un parti, le Parti d'Action Populaire (PAP). Les futurs dirigeants y sont recrutés dans le même groupe social que celui dont sont issus les gens au pouvoir. Ainsi, nouvelle et ancienne génération partagent les mêmes valeurs de matérialisme et d'élitisme, sur une base ethnique. Les nouvelles élites ont également peu d'incitation au changement, l'opposition y compris. De plus, pour les autres communautés (Malaisiens ou Indiens par exemple), faire partie de l'élite signifie imiter ce groupe gouvernant et en être proche.

Michael D. Barr propose un large schéma de l'élite singapourienne, qu'il représente comme un système solaire constitué de différentes sphères tournant autour du même centre, Lee Kuan Yew (le soleil). Le premier cercle, le plus proche de Lee Kuan Yew, est composé de la famille Lee. Le second cercle est constitué des gens les plus proches de la cette famille sans lien filial. Le troisième cercle comporte les figures importantes des principales communautés présentes à Singapour.

I) Cinq caractéristiques essentielles de l'élite

1) Petite taille du territoire et de la population :

Le nombre limité de personnes vivant à Singapour permet un degré de contrôle de la population inégalé, le pays comptant 1 million d'habitants le jour de son indépendance et 5 millions aujourd'hui, dont 3,5 millions de votants. L'organisation urbaine favorise également l'emprise du gouvernement sur les citoyens, particulièrement grâce aux barres de logement numérotées qui ont remplacé les quartiers de petites maisons individuelles dans les 30 dernières années. D'autres aspects ont été utilisés dans ce but, comme la promotion de certaines religions ou spiritualités, tels que le confucianisme ou le christianisme.

2) La formation des élites :

Elle est personnelle (utilisant les réseaux), anglophone, avec un haut niveau d'études supérieures. Deux écoles se partagent en effet la formation des élites politiques et militaires de Singapour, produisant 70 à 100 % d'entre elles. Il en résulte que tous les membres de ce groupe se côtoient très tôt et tissent un réseau très fort de connections, indispensable pour faire partie du groupe dirigeant. Cependant, afin d'accéder à d'importantes responsabilités, une relation personnelle avec la famille Lee (ou un ami très proche) est nécessaire.

Depuis sa formation jusqu'à nos jours, cette élite cherche à recruter à la fois des personnes d'expérience, d'un âge avancé, et des jeunes gens ambitieux sortant de l'université. Ils créent alors ce qu'ils nomment eux-mêmes une « élite » unique et nationale. Cette exclusivité leur permet également, sur le plan des affaires étrangères, de choisir leurs interlocuteurs et partenaires privilégiés, de qui ils pourront apprendre.

3) Le patronage de Lee Kuan Yew et de la famille Lee :

Singapour a plus été construite comme une entreprise familiale chinoise que comme un pays. Lee Hsien Loong, le fils de Lee Kuan Yew, a pu profiter de bourses « présidentielles » qui ont officiellement et médiatiquement fait de son parcours un exemple de réussite méritocratique. Certaines de ces bourses ont d'ailleurs été créées l'année où il en a bénéficié.

4) L'importance de la communauté chinoise dans l'identité singapourienne :

Jusqu'en 1978, toutes les communautés de Singapour avaient leur importance. Mais à partir des années 1980, le pays favorise la communauté chinoise, particulièrement au sein des élites. Par exemple, 97 % des bourses « présidentielles » et 96 % des bourses « étrangères » (attribuées par la même organisation) accordées entre 1990 et 2010 le sont à cette communauté. Pour plus de détails voir le livre *Constructing Singapore: Elitism, Ethnicity and the Nation-Building Project*, de Michael D. Barr et Ziatko Skrbis.

5) L'importance d'un passé militaire :

Tous les cabinets du pays sont composés de militaires ou d'officiers retraités, qui sont en fait plus bureaucrates que soldats, l'armée singapourienne n'ayant aucune expérience du feu. Cette élite est presque inséparable de l'élite politique, avec qui elle partage de nombreux liens, et ce même au cours de leurs formations.

II) Évolution chronologique en quatre étapes

1) Années 1950-1960

Les joutes politiques entre les différents courants (communistes, sinophones, anglophones,...) aboutissent à la formation d'une élite plus sociale que politique, menée par

Lee Kuan Yew. Ce groupe unique devient le centre autour duquel gravitent les autres groupes, avec pour seule (quasi-) exception les banques chinoises.

2) Années 1970

Le Premier ministre Lee Kuan Yew s'établit et s'impose peu à peu au sein du cabinet, composé à l'origine de « self-made men » éduqués, aux idées fermes et arrêtées. Dès 1984, ces hommes sont poussés à la retraite ou exclus des décisions.

3) Années 1980

C'est à partir des années 1980 que la famille Lee apparaît réellement comme dominante et que l'on peut parler de « dynastie ».

4) Années 1980-1990

L'ethnie chinoise et l'armée émergent comme éléments essentiels de l'élite.

III) Trois moments critiques

1) La consolidation du pouvoir personnel de Lee Kuan Yew :

La génération de Lee Kuan Yew est considérée comme la seconde génération de dirigeants singapouriens (succédant aux gens d'expérience ayant dirigé le pays avec lui après l'indépendance). Cependant, lorsque le reste de la seconde génération part à la retraite, Lee Kuan Yew demeure au pouvoir jusqu'en 2011. Le dirigeant s'impose lors de la crise économique des années 1980, à laquelle il réagit officiellement en proposant une baisse des impôts et une restructuration de l'économie nationale favorisant des secteurs plus compétitifs comme la haute technologie. Cependant, Lee Kuan Yew aurait à l'origine été contre ces changements, avant de changer d'avis et de s'attribuer les mérites de la réforme réussie.

2) L'échec de Goh Chok Tong et l'établissement de Lee Hsien Loong comme le successeur de son père : le premier défi de la dynastie :

Dans les années 1990, plusieurs facteurs donnent à l'ancien Premier ministre Goh Chok Tong l'occasion de prendre le pouvoir par un putsch. Tout d'abord Lee Kuan Yew a un cancer (il lui faudra 5 ans pour être complètement guéri), ce qui rend incertain l'avenir de toute l'élite en place. Ensuite, Goh Chok Tong contrôle les nominations ministérielles en tant que Premier ministre. Enfin, il contrôle le Comité de Direction et de Conseil des Nominations (Directorship and Consultancy Appointment Council, DCAC), institution alors secrète présidée par le ministre des Finances, l'un de ses fidèles. Ce conseil nomme les gérants des entreprises en lien avec le gouvernement. Elles représentent 60 % des entreprises singapouriennes. Lee Hsien Loong, obtient quant à lui la direction des questions économiques et la gestion du service national à partir de 1999. Le réseau et soutien de son père lui sont également acquis.

C'est dans ce contexte qu'en 1996 deux membres de la famille Lee sont accusés d'avoir profité de tarifs préférentiels (bénéficiant d'une remise d'environ un million de dollars) lors de l'achat de condominiums ou hôtels. Goh Chok Tong manque cependant cette occasion d'exposer la corruption de l'élite en place pour se hisser au pouvoir. Dans les mois qui suivent, la famille Lee prend le contrôle du Comité de Direction et de Conseil des Nominations et y installe l'un de ses fidèles, Dhanabalan. Ceci lui permet de nommer des proches à la tête de Temasek holding (le neveu de Lee Kuan Yew) et du groupe Singapore Technology (Ho Ching, la femme de Lee Kuan Yew).

À partir de 2001, Lee Hsien Loong est nommé ministre des Finances puis devient Premier ministre (en 2004), gardant toujours le contrôle du Comité de Direction et du Conseil des Nominations, afin de s'assurer la mainmise sur les affaires intérieures. Goh Chok Tong est quant à lui nommé ambassadeur et envoyé en mission hors de la ville-Etat.

3) Les élections de 2011 : Lee Kuan Yew se retire et Lee Hsien Loong assoit son autorité

Les élections de 2011 ne sont pas une totale réussite pour le Parti d'Action Populaire (PAP), qui perd deux ministères et un nombre conséquent de sièges au Parlement. Lee Hsien Loong annonce donc de prochaines réformes. Il modifie son discours pour apparaître en sauveur et nomme un nouveau cabinet après les élections. Cependant, ces résultats peuvent être considérés comme mauvais étant donné le contexte. Les réponses apportées alors semblent traduire une certaine instabilité. La perception de la corruption de l'élite par les Singapouriens est devenue très importante aux yeux des gouvernants, qui effectuent un travail de communication dans ce sens.

Il est cependant difficile d'évaluer la position du PAP dans l'opinion publique, notamment parce que l'opposition en place dans le pays ne cherche pas le changement. Michal D. Barr, quant à lui, suppose qu'environ 2/3 de la population est modérée sur la question du Parti d'Action Populaire (PAP), lorsque le tiers restant est divisé entre ses farouches supporters ou réfractaires. Il souligne aussi qu'une partie de la population aspire à faire partie de l'élite en place. Ceci crée une certaine assise populaire qui explique le maintien de la famille Lee et de ses proches au pouvoir.

Il explique également la pérennité du système par les relations entre la population de Singapour et ses dirigeants. D'après lui, la population n'a qu'un faible sentiment d'appartenance à Singapour en tant que nation, et le « patriotisme » est un concept flou. L'immigration reste une préoccupation importante pour la population, particulièrement face à l'absence d'une vision commune claire pour l'avenir de la ville-Etat. La formation des nouvelles générations sous la domination du PAP, faute de combler ce manque, assure quant à elle la stabilité du système, que Michael D. Barr ne voit pas changer prochainement.

Compte-rendu réalisé le 4 septembre par

Maëlle Petit, stagiaire à l'IRASEC